

En revenant de l'excursion *extra muros* dont j'ai parlé plus haut, je passai chez M. Charles Dion, instituteur, au faubourg Saint-Roch. Il me fit voir son école et ses écoliers. Je ne me serais jamais imaginé le nombre, le bon maintien et la décence de ces enfans, tous, ou presque tous d'une figure intéressante, et évidemment mus par le désir de s'instruire et le dessein de bien faire. Dans une réunion de plus de cent enfans, j'ai vu moins de remue-moment, entendu moins de bruit, même en l'absence du maître, qu'il n'y en a dans bien d'autres de trente ou quarante seulement. Le bon ordre, la régularité, le silence, lorsqu'il est commandé, qui règnent dans cette grande école, ne peuvent que faire un sensible plaisir aux amis de l'éducation qui en sont témoins. M. Dion paraît se plaire dans sa situation, et non sans raison : ses écoliers sont nombreux, et selon toutes les apparences, sages, tout jeunes qu'ils sont, dociles et avides d'instruction : il est logé décentement et commodément, et possède ce qui manque à beaucoup de particuliers, même riches, dans les villes, un jardin pour l'utilité et l'agrément.

Je destinais la dernière journée que je devais passer à Québec à des visites chez les artistes les plus renommés. Malheureusement, il commença à pleuvoir dès le matin, presque à verse, et la pluie était accompagnée d'un vent qui faisait voler en l'air les chapeaux qui n'étaient pas enfoncés jusqu'aux oreilles, et qui permettait à peine de tenir un parapluie ouvert. Tout ce que je pus faire ce fut de me rendre à l'atelier qui était le plus à ma portée, et que je voulais voir le premier, celui de M. Plamondon. Je m'attendais bien à voir du grand et du beau, en entrant dans l'atelier d'un élève des grandes écoles de la capitale de la France ; mais je ne prévoyais pas les sentimens d'étonnement et d'admiration que j'éprouvai, en portant mes regards sur ses différents ouvrages, tableaux en grand, en petit, portraits, &c. De plus près, de plus loin, mon étonnement, mon plaisir était le même. Parmi les tableaux, les uns étaient achevés, les autres attendaient la dernière main. Je dirai des premiers qu'ils sont comparables à tout ce que nous possédons dans ce pays de tableaux importés et faits en Europe par les premiers maîtres de l'art, et qu'ils ont de plus la fraîcheur du coloris, ou l'éclat des couleurs. Dans les portraits, en buste, j'ai remarqué particulièrement ceux d'une famille entière de Québec, père, mère, fils, fille, &c : éloignez-vous, approchez-vous, ce ne sont pas seulement les personnes mêmes que vous croyez voir, mais dans leur costume, leur habillement, vous jureriez que ce ne sont pas des peintures que vous voyez, mais de véritables étoffes, drap fin, velours, soie, batiste, dentelle, rubans, bijoux, &c. Je le répète, ce n'est pas à distance seulement que vous croyez voir, que vous croiriez pouvoir reconnaître encore au toucher, les choses que je viens de nommer, mais de près, et de tout près. Je m'étais pro-